

Revue américaines

Je m'arrête à ce dernier point. Car nous touchons là une véritable plaie. Elle n'est pas particulière aux coiffeurs, bien que presque tous en souffrent. Elle atteint aussi bon nombre d'hommes d'affaires, de médecins, de dentistes surtout. Ceux-ci en effet ont fréquenté les universités des États-Unis. On dirait qu'ils en ont rapporté le goût des publications américaines, ou encore que, les ayant vues dans les salons de leurs confrères de Boston, de Philadelphie ou de New-York, ils croient de bon ton de les imiter. Quoi qu'il en soit, le magazine américain sévit dans leurs salles d'attente. De braves personnes le rencontrent là pour la première fois. Elles le feuilletent machinalement : affaire de tromper les heures. Et bientôt l'aventure romanesque ou policière, qu'illustrent d'impertinentes gravures, secoue leurs nerfs, trouble leur âme, déforme leur esprit.

Ce mal n'est pas spécial à notre métropole. Un prêtre, qui l'avait constaté ailleurs qu'à Montréal, vient de le dénoncer en ces termes, dans l'*Action catholique* : « Vous entrez chez un avocat, chez un médecin, chez un dentiste, chez un industriel ; qu'est-ce que vous trouvez trop souvent pour passer le temps en attendant que d'autres clients arrivés avant vous aient défilé dans le bureau du maître ? D'abrutissants ou ineptes magazines anglais ou américains : des tas de *Motion Pictures*, de *Life*, de *Punch*, de *Munsey's*, de *Photoplay*, de *World*, et autres épaisseurs du même acabit et de même langue. Pour ce qui est de la bonne lecture française instructive, saine, amusante, elle brille par son absence. »

Le remède qui s'impose

A nos lecteurs de réagir énergiquement contre ce mal. S'ils s'en sentent eux-mêmes coupables, qu'ils « nettoient » sans tarder leurs salles d'attente ; si, au contraire, ils n'ont rien à se reprocher qu'ils aident alors leurs amis à s'amender.

Par quoi remplacer ces revues ? Nous n'avons guère, il est vrai, de publications de ce genre, mais puisqu'elles sont de mauvais goût, ne le regrettons pas. Aucun client ne se rend chez tel coiffeur ou tel dentiste à cause d'elles. Il en use parce qu'elles sont là, sous sa main. Il ne se plaindra pas si on les lui enlève. Qu'on ne lui donne rien plutôt ! Mais on peut donner quelque chose, quelque chose qui fasse du bien, qui affine le goût, qui élève l'âme, qui sème de bonnes idées, qui crée de généreux sentiments. Je ne parlerai pas de nos publications religieuses qu'on trouvera peut-être trop sérieuses pour ces milieux. Et pourtant... Mais il y a des revues profanes, l'*Action française*, par